

Si l'on excepte la conversion, le choix d'un conjoint est sans contredit, pour un jeune chrétien qui pense au mariage, le pas le plus important de toute sa vie. C'est pourquoi il nous a semblé opportun d'exposer quelques pensées sur ce sujet primordial.

Beaucoup de chers jeunes croyants manquent peut-être moins de bonnes intentions que de direction quant à l'homme intérieur. Ils sont de ce fait exposés à des dangers au sujet desquels nous aimerions les avertir, mesurant l'étendue du préjudice spirituel que leur méconnaissance risque de porter à la future famille. Car si l'on déplore trop d'unions malheureuses, même parmi les enfants de Dieu, dans la plupart des cas, il faut remonter jusqu'à

l'origine même de l'affection réciproque, pour expliquer ce fait affligeant.

Nous nous arrêterons donc ensemble sur la question: « La parole de Dieu trace-t-elle à celui qui le désire sincèrement une ligne de conduite bien définie dont l'observation est en quelque sorte le garant du bonheur désiré? » Un « oui » clair et net est la seule réponse à cette question. Le chapitre 24 de la Genèse, où nous trouvons le récit touchant d'une demande en mariage, servira de base à notre méditation. La façon dont elle nous est rapportée est pleine d'enseignement pour nous. Sans vouloir considérer tout le chapitre en détail, nous ne nous référerons qu'aux versets étayant notre sujet.

Avec quelle beauté morale Abraham, le père, son serviteur (Eliézer), et Isaac, le fils, nous sont présentés dans ces versets. Nous avons en Abraham, sans aucun doute, un type de notre Père céleste, en Eliézer, son serviteur, le Saint Esprit chargé de trouver l'épouse. Isaac enfin personnifie l'époux qui introduit l'épouse dans la maison. Nous n'avons certes pas ici dans toute leur perfection les relations d'un enfant de Dieu avec son Père céleste, mais les caractères fondamentaux qui ressortent de notre

passage sont d'une valeur inestimable pour notre méditation. Si nous comprenons toute la portée spirituelle de la position et du comportement de ces trois personnes, il nous sera facile de discerner les principes renfermés dans nos versets et de nous les appliquer comme ligne de conduite. C'est alors, chers frères, que, si vous appartenez à ceux « dans le cœur desquels sont les chemins frayés », vous pourrez faire l'expérience d'une union heureuse et bénie. En proposant quelques pensées à votre méditation, nous n'imaginons en aucune façon une règle rigide et bornée : les circonstances de la vie sont toujours différentes et Dieu conduit chacun personnellement.

Nous aimerions tout d'abord déterminer quel devoir incombe au futur époux à la recherche de l'épouse. Que le bel exemple de la famille d'Abraham parle à notre cœur ! Le temps était venu pour Isaac de trouver une aide qui lui corresponde. Mais comment satisfaire à ce besoin du cœur, puisque son père et lui-même étaient entourés d'impies ? Isaac était en danger de faire un choix qui ne réponde pas à la volonté de son père, danger qui est le même aujourd'hui pour tous les jeunes gens.

Un tel discernement ne s'acquiert que dans la jouissance d'une communion sans nuage avec Dieu. C'est pourquoi chaque croyant cherchera à connaître, par la prière et dans une attente patiente, la volonté de Dieu quant à son avenir.

Négliger cela, c'est s'exposer à être victime de ses désirs et de ses sentiments naturels. Il faut avant tout savoir si l'on doit vraiment s'engager sur le chemin du mariage. Si ce point, en règle générale, ne présente pas de difficultés particulières, puisqu'il répond à la volonté divine et à la nature de l'homme, il est toutefois nécessaire de bien peser chaque cas devant le Seigneur.

Isaac ne doit certainement pas être considéré comme un fils dépourvu de caractère et livré au bon plaisir de son père. Il s'agit bien plutôt d'une communion parfaitement heureuse entre père et fils. Isaac se sait aimé de son père et l'aime en retour. Son père est au courant de tout ce qui le concerne. Nous pouvons supposer que le désir d'avoir une compagne faisait aussi l'objet des communications intimes du père et du fils. Toute la sagesse et les richesses du père, de même que les promesses divines, étaient là pour la bénédiction

et la joie du fils et le rendaient si heureux que la pensée d'attrister son père en suivant un mauvais chemin ou en faisant un choix de propre volonté ne devait même pas l'effleurer.

Heureux celui qui a saisi par la foi cette précieuse position de fils et d'héritier de Dieu, qui jouit des relations de fils bien-aimé du père et de tous les privilèges qui en découlent (Rom. 8: 14, 17). Il remet volontiers son avenir au Dieu de toute grâce auquel il doit toutes les richesses d'un si grand salut et qui l'a conduit jusqu'ici. Qui pourrait le bénir plus richement que lui ! Nous voyons par la suite que ce n'est pas Isaac mais Abraham qui prend l'initiative de l'action. Il parle au serviteur, lui donne des instructions précises et tous deux se tiennent devant l'Éternel, conscients du sérieux de la mission qui transformera la vie d'Isaac. On ne pose à ce dernier aucune question, et lui-même ne fait aucune remarque quant au comportement de son père. Il est entièrement soumis à sa volonté, bien qu'il s'agisse de décider de son avenir et de ses intérêts personnels. La volonté propre doit s'effacer, c'est dans la dépendance et la seule présence de Dieu que se forme la destinée dont les suites revêtiront une si grande importance.